

## DES LANDES A LA FORET D'IRATY 23 et 24 juin 2012

### Samedi

La 7<sup>ème</sup> édition de ce que nous appelons plus communément le « Pouillon - Pouillon » a permis à chacun d'entre nous d'être véritablement à la fête en cette Fête de la Saint Jean. Nous passerons sur le petit déjeuner classique où quelque maladroit a renversé son bol sur les genoux, ou encore la photo de groupe traditionnelle avant le départ, attestant que 20 cyclos de l'UCA étaient prêts à en découdre.

**SOURIS** était là. Nous savions qu'il serait, comme à son habitude, un accompagnateur hors pair. Hors pair, pas tout à fait, car pour ce millésime d'exception, c'est bien une paire de joyeux drilles qui nous a suivi tout au long du périple. **JEAN-LOUIS**, semble-t-il, avait bien caché son jeu en indiquant qu'il n'était pas disponible ce week-end. Parole de Président ! Nos deux compères, coiffés d'un canotier, n'étaient pas peu fiers de s'improviser « directeurs sportifs » ou plus exactement en jargon dacquois « *les torches bugnes* » à la tête de la *Team Cycliste UCA*, dont ils ont été, à en croire les slogans publicitaires sur la voiture suiveuse « *les anciens vainqueurs des précédentes éditions* ». Bref ce Pouillon - Pouillon s'annonçait épique !

Départ 7 h 11 précises. Dès les premiers lacets, **JEAN-PIERRE** a mis les gaz (pas ceux dont les conséquences pourraient être désastreuses pour l'environnement), mais ceux qui permettent de prendre quelques centaines de mètres d'avance. En arrivant le premier à Cagnotte, **JEAN-PIERRE** pensait certainement faire fortune. Quelques bugnes plus loin (comme diraient les Torches...), c'était au tour de **PATRICK**, notre photographe patenté (mais pas si tenté que ça !), de mettre les bouts, soi disant pour prendre de l'avance et faire des clichés. Malin le **PATRICK** ! En réalité **PATRICK** en a profité pour faire de plein de came à Came, ce qui l'a rendu bien mou à Camou, un peu plus loin.

Premier ravito à Saint Palais, dans un silence quasi religieux à l'approche des premières difficultés. Religieux était le terme con...sacré : quelle n'a pas été notre surprise d'entendre la messe comme à l'église, à travers le haut parleur de la voiture de nos chers directeurs sportifs, à l'entame du col d'Ipharlatce. Bénis soient **JEAN-LOUIS** et **SOURIS** ! En vérité, nous n'avions pas fini d'entendre leurs vociférations tout au long du parcours. Chants basques se mêlant à Michel Sardou, c'est le mélange des cultures.

Osquish révélait bientôt ses belles courbes et mettait en valeur le majestueux ruban rouge que formaient les nouveaux maillots de l'UCA. Eh oui, c'était le premier Pouillon - Pouillon en rouge. Chacun se jaugeait, s'épiait. Autant que le col, la tension montait. A tel point que **YVES**, après avoir basculé dans la descente, chercha nerveusement quelque aliment dans sa poche et fit tomber sa carte d'inscription. Et voilà le **YVES** à remonter le col dans l'autre sens à la recherche du précieux sésame : paix à ton âme, semblait dire le micro des torches bugnes non loin de là.

Passé les sympathiques raidillons de Mendy et de Menditte, il nous tardait d'arriver à Tardets pour nous restaurer. En guise de digestif, nos deux compères hors pairs faisaient alors un premier débriefing encourageant : pas de casse, équipe au complet, provision de bièrottes encore large, et surtout **BENOIT** ne s'était pas perdu ! Seule petite frayeur au moment de repartir, ledit **BENOIT** s'était assoupi, et vu les odeurs environnantes, nous avons craint un instant qu'il soit dans la merde si nous le réveillions trop brutalement. Mais non, tout s'est bien passé : dans un grand moment de lucidité, **BENOIT** avait posé son délicat postérieur en territoire non souillé : merci mon dieu ! Chacun a bien noté également que **DOMINIQUE**, le cyclo quelque peu déjanté à ses heures, ne nous a pas joué la scène de la roue qui pète, comme sur une précédente sortie : c'est la tuile pour un charpentier ! Au lieu de cela, **DOMINIQUE** s'est engagé à régler l'ardoise de celui qui boit (car le bois, il connaît le DOMI !)

Malgré les encouragements de nos deux suiveurs, mêlés à quelques psaumes, les premiers coups de pédales furent assez durs pour la plupart d'entre nous. Digestion oblige ! La côte de Montory nous amenait gentiment au Pays des Mousquetaires. Mais au-delà d'Aramits, la devise « un pour tous, tous pour un » a vite été oubliée. Un peu la faute des pseudos directeurs sportifs, d'ailleurs, qui avaient cru voir en **DIDIER** un d'Artagnan à l'assaut du col de Bugararan. Ce col de 3,8 km a d'ailleurs été fatal à **MICHEL**, qui, une fois avoir franchi le sommet, s'est cru sur le circuit du Mans et a fini dans le bac à sable à l'issue d'une descente débridée. **MICHEL**, il faudra revoir la formule (1) la prochaine fois !

Un peu plus loin se profilait la dernière difficulté de la journée, la côte de Barcus, au sommet de laquelle **COCO** est venu caresser le boyau de **DIDIER**. Rassurez-vous, le flirt n'est pas allé plus loin. Cela pour dire que nous

glissions enfin doucement vers Mauléon, sur un doux billard, en faux plat descendant, pensant déjà à la douche qui nous permettrait de nous laver de tout soupçon de dopage : un vrai bonheur !

Vous ne serez pas étonnés d'apprendre que tout le monde avait fait fissa pour revenir frais comme un gardon et parfumé après une douche express : l'apéro n'attend pas ! Tout était prêt : nappe blanche sur les tables en bois du lycée et la bibine dans le 4x4. Le seul hic était que le 4x4 était fermé et la Direction de la Team Cycliste UCA aux abonnés absents. Bref un sentiment d'abandon commençait à gagner toute l'équipe. Et là surprise ! Deux silhouettes flanquées d'une djellaba, grimés d'une barbe de 3 jours, et coiffés de la chachia (de marque Al Moultazimoun), apparaissaient providentiels dans le soleil couchant. Fiers de leur origine musulmane, plus vrais de nature (surtout le 2<sup>ème</sup>), **JEAN-LOUIS** et **SOURIS**, ou **SOURIS** et **JEAN-LOUIS**, c'est selon, s'employaient enfin à nous servir quelques breuvages rafraîchissants mais qui réchauffaient l'atmosphère. Vu leurs mines patibulaires, nous en avons tout de suite déduit qu'ils travaillaient au noir. Sur ces entre faits, l'absence de **CHRISTIAN** était passée complètement inaperçue. Jusqu'au moment où il est réapparu, plus rayonnant que sa roue de vélo, la mine réjouie, voire hilare. **CHRISTIAN** confia aux maghrébins de service qu'il était allé honorer sa belle qui crèche à quelques mètres de là.

Comme de coutume, l'UCA se présentait au réfectoire en bon dernier. Plus tard dans la soirée, Coupe d'Europe oblige, le match France / Espagne allait occuper la bande de célibataires désœuvrés, mais la salle télé était bondée pour les irréductibles impatients de voir la déconfiture des Bleus. C'est là que notre Superman à nous est entré en scène : Sieur **LAURENT** nous a sauvé la mise. Si son vélo muni de pédales VTT qui grincent mériterait quelque adaptation, en revanche **LAURENT** est le roi de la bidouille pour trafiquer un écran TV et permettre à quelques pelés de l'UCA de voir le match en toute quiétude, qui plus est dans le dortoir des filles !

## **Dimanche**

Après une nuit plutôt calme, agrémentée du doux bruit des chasses d'eau, des ronfleurs patentés et autres flonflons d'une fête locale toute proche, lever à 6 H et petit déjeuner à 6 H 30. Tout le monde était prêt pour un départ à 7 H 15. Comme il se doit, les torches bugnes ont désigné le leader du jour : le maillot jaune était attribué d'office à **DENIS**. Lourde responsabilité pour **DENIS**, dévoué corps et âme à son staff, tellement obéissant qu'il s'est laissé embringuer dans une mauvaise direction dans l'ascension du col d'Ahusky. Au final nous avons un maillot jaune en queue de peloton au sommet de ce col le plus costaud de la randonnée. Ahusky ! Il n'en fallait pas plus pour voir un **MAURICE** impérial, sachant trouver, en grand professionnel, les clés du succès pour larguer ses compagnons de route, boosté par les incantations de notre Président, comme sur le Tour de France. En chasse patate, se battaient **DIDIER**, **JEAN-YVES** et **COCO** comme de beaux diables. **DIDIER** avait pris quelque avance et pensait finir à la Poulidor. Que nenni ! **JEAN-YVES** rattrapait au train (c'est le Président qui le dit) et lui damait le pion (et non le fion) dans une portion à 13 %. Alors que les deux intercalés récupéraient dans le faux plat, une flèche rouge les laissait sur place : **COCO** s'était refait une santé et avait mis opportunément la grande plaque sur le plateau d'Ibarburia. Sacré **COCO**, même pas un regard de compassion sur ses deux compagnons d'échappée. Au finish, le trio est arrivé groupé, mais loin derrière Maître **MAURICE** qui profitait depuis belle lurette des paysages majestueux qu'offre le site d'Iraty.

Averti des dangers, chacun descendait prudemment la dizaine de kilomètres qui nous séparait de Mendive, avec regroupement à Ahaxe, pour un casse-croûte bien mérité. Sous un soleil déjà ardent, il s'agissait maintenant de rallier Labastide Clairence. Nous passerons sur les tribulations de **DIDIER** (encore lui !), qui, à force de faire le quéquet devant, a loupé la flèche à gauche à Iholdy. Nous tairons de la même manière les déconvenues de **BERNARD**, qui, à force de se prendre la grosse tête en comptant les bouteilles de Perrier et autre Whisky, a pétié les lanières de son casque. Heureusement, le **JEAN-LOUIS** Mac Gyver ne s'est pas pris la tête, lui, et a arrangé la chose en trois temps trois mouvements. Tout cela nous amenait tranquillement vers le repas du midi. Du moins nous le pensions. C'était sans compter sur nos deux amis siamois, certainement les plus méritoires de nous tous, et en tout cas les plus soudés du groupe (même s'ils n'ont pas le choix) : vous aurez tous reconnu **JEAN-JACQUES** et **SYLVAIN**. Les deux loulous en tandem nous ont mis le feu (de la Saint Jean) entre Orègue et Labastide. D'aucuns prétendent que nous aurions pu facilement les dépasser. Rassurez-vous, à ce moment là, il n'en était rien. Le mental de Laurel et Hardy était plus fort que tout (je vous laisse deviner qui est Laurel et qui est Hardy). Quelle classe ! Respect les gars ! Et respect à **JEAN-JACQUES** qui à plusieurs reprises pendant ces deux jours a tenu à rappeler qu'il dédiait ce Pouillon – Pouillon à **ADELINO**. **THIERRY** a lui aussi montré une belle régularité sur ce parcours, n'hésitant pas à engager une partie de manivelles comme seule sait le faire l'UCA. **THIERRY** ne faisait cas de nos corps meurtris. Plus raide était la pente et plus raides étaient les jambes à ce moment précis de notre raid de deux jours.

Comme il se doit, une petite bièrotte nous attend à Labastide, breuvage d'autant plus apprécié que nous savons que les difficultés sont derrière nous. Accueil encore une fois parfait de nos amis de Pouillon qui nous servent le repas. Ça sent la faim...et la fin ! Mais vu l'ambiance extraordinaire qui règne ici, nous ne sommes pas pressés d'en finir. Une petite demie heure allongés dans l'herbe nous fait le plus grand bien. Dans ces conditions la levée des corps s'est avérée laborieuse. **DENIS** craquait de partout et **SOURIS** lui proposait une burette d'huile pour dérouiller sa carcasse. **FRANCIS**, vautre dans l'herbe à la manière d'un tapissier qui teste un vieux canapé rénové, semble avoir lesté ses chaussures avec des cailloux de manière à pouvoir les jeter le plus loin possible. Le problème est que **FRANCIS** ne savait plus où il avait envoyé ses chaussures ! 21 autres paires d'yeux l'ont aidé à les retrouver. Cette petite sieste (non câline) était également l'occasion de faire un 2<sup>ème</sup> débriefing. Les vainqueurs des précédentes éditions nous livraient leurs premières impressions à quelques kilomètres de l'arrivée. Selon nos éminents Torches bugnes, les seuls moments forts à retenir de ces deux jours, ce ne sont pas les cols et leur pourcentage, ni même les pointes de vitesse de quelques déjantés, mais c'est bien LA CORDE. Eh oui ! La corde tendue malicieusement à travers la vitre de 4x4, à laquelle chacun pouvait être tenté de s'agripper, lorsque les cuisses étaient trop en souffrance, en même temps qu'une prière venant d'on ne sait où caressait vos oreilles. Selon un savant calcul fait par **SOURIS** à la manière d'un peintre qui se mélange les pinceaux, deux d'entre nous ont craqué et ont tiré sur ce qu'ils ont pu, c'est-à-dire la fameuse corde. **JEAN-PAUL** l'aurait fait de façon assez furtive, le temps de reprendre son souffle sur 50 mètres. On soupçonne d'ailleurs une complicité entre les deux **JEAN-PAUL** qui s'entendent comme larrons en foire autant devant la plancha que pour tirer...sur la corde bien entendu. Le deuxième spécimen à avoir caressé le nœud de la corde qu'on lui tendait est une espèce inconnue pour le landais moyen : c'est un parisien ! Celui là, ses parents l'on appelé **JEAN-LOUIS**. Là aussi, la connivence avec l'un des deux accompagnateurs est louche. Pour preuve : le **JEAN-LOUIS** mu sur un engin à quatre roues aurait tendu la corde sur 250 mètres au **JEAN-LOUIS** bipède sur deux roues. Les instances de contrôle seront dûment saisies pour tirer cette affaire au clerc (...de notaire, comme dirait **JEAN-LUC** qui n'a rien à faire dans cette histoire)

Vous l'aurez compris, cette randonnée des Landes à la forêt d'Iraty aura été d'un exceptionnel grand cru. (C'est LAVIGNE qui vous le dit). Toutes les conditions étaient réunies : le temps bien sûr, mais surtout l'envie de rouler ensemble, entre copains, la solidarité, et cerise sur le gâteau, avec la complicité assez incroyable de **JEAN-LOUIS** et **SOURIS** qui nous ont fait un sacré numéro. **A consommer sans modération !** Et encore merci à tous pour ce moment privilégié.

Didier